

Concours Résistance : une leçon d'Histoire pour aujourd'hui

Des collégiens ont préparé, hier, à Strasbourg, à l'invitation du Centre européen du résistant déporté et du Mémorial d'Alsace-Moselle, le concours national de la Résistance.

Il avait 20 ans en 1943. « Je n'étais même pas majeur », s'amuse Bob Maloubier, fringant nonagénaire, qui était agent secret pendant la Seconde Guerre mondiale, au service de sa Majesté britannique. Avec une équipe de six hommes et après une préparation minutieuse, il a participé à plusieurs sabotages dans la région de Rouen. Une nuit, ils ont fait sauter une centrale électrique à la barbe des nazis.

Georges Soulier, lui, avait été recruté par le « Réseau Sussex », commun aux armées américaine, anglaise et française, visant à recueillir des renseignements en France occupée. Recruté comme radio, il a mis en place un réseau dans la région de Blois. Il partici-



Les collégiens face à deux témoins qui ont participé à la Résistance, durant la Seconde Guerre mondiale. Photo Jean-Marc Loos

pera aux combats de la Libération de l'Alsace où il rencontre son épouse... Bob Maloubier, pour sa part, a été parachuté dans le Limousin au moment du Débarquement pour prêter main-forte aux maquis de la région. Il était dans la région de Limoges, lors

du massacre d'Oradour...

À travers leur histoire personnelle, les deux hommes ont évoqué la grande Histoire devant quelque 150 collégiens, venus de six établissements dont Habsheim et Guebwiller. Ces jeunes sont susceptibles de participer, en mai, au concours national de la Résistance et de la Déportation, à titre individuel ou en groupes. Il s'agit non seulement de « perpétuer cette mémoire », mais aussi de permettre aux adolescents de « s'en inspirer et d'en tirer les leçons pour aujourd'hui ».

Matériel radio

« Ce fut une belle journée », a estimé un professeur d'histoire du collège Foch à Strasbourg qui a filmé, avec ses élèves, les interventions des deux témoins, dans les locaux du centre de recherche et de documentation pédagogique. Mais « les clés » proposées par le Centre européen du résis-

tant déporté et par le Mémorial d'Alsace-Moselle, pour appréhender le thème « communiquer pour résister », étaient multiples. Quatre collectionneurs de matériel radio ont expliqué aux élèves comment les combattants de l'ombre pouvaient échanger des informations. À propos de l'appareil dont se servait Georges Soulier, Maurice Ancel, qui est originaire d'Orbey, a observé qu'« on pouvait l'entendre à 1 km à la ronde, quand il écoutait ses messages ». « Il a pris des risques... »

Les élèves ont aussi visionné un documentaire, « le Plan Sussex », et écouté des témoignages de résistants, choisis par la comédienne-chanteuse et deux musiciens de la Compagnie L'Indocile. Pour « mettre en voix » les mots et les destins d'hommes et de femmes hors du commun, à peine plus âgés qu'eux, que rien ne prédisposait à entrer dans l'Histoire...

Yolande Baldewek

Conseil scientifique

Le Centre européen du résistant déporté, installé à côté du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, vient de se doter d'un conseil scientifique. « Il est composé d'une dizaine d'historiens alsaciens, allemands et d'autres nationalités », relève la directrice du centre, Frédérique Neau-Dufour, en insistant également sur la présence de deux anciens résistants déportés : Pierre Rolinet, qui a connu l'enfermement du Struthof, et le Strasbourgeois François Amoudruz, ancien président de la Fédération nationale des Déportés Internés Résistants. Pour Frédérique Neau-Dufour, « il est important d'avoir des relais au sein de l'Université, car à l'exception de la thèse de Robert Steegmann, il n'y a pas eu de travail universitaire sur Natzweiler qui fait pourtant partie de l'univers concentrationnaire », déplore sa directrice. Une exposition, en 2015, devrait le rappeler au grand public.